

LIRE ET SAVOIR

LA FETE AU VILLAGE

par

YVES IGOT

S 85/ 52 (法6-2/150)

村里的节日

(3500词汇的法语简易读物)

B G 000080

————— Imprimé en France —————
IMPRIMERIE-PHOTOGRAVURE GRAMA - NEVERS
Dépôt légal 4^e trimestre 1964 - N^o 8849.

LIRE ET SAVOIR

LA FETE AU VILLAGE

par

YVES IGOT

LIRE ET SAVOIR

LA FÊTE AU VILLAGE

par

YVES IGOT

Illustrations de l'auteur

DIDIER

4 et 6, rue de la Sorbonne
PARIS

© Librairie Didier - Paris, 1962
Printed in France

PREMIÈRE PARTIE

SAINT-BASTIEN-LE-VINEUX

Chapitre premier

VUE GÉNÉRALE

Si vous cherchez Saint-Bastien-le-Vineux sur une carte de France, vous aurez beaucoup de peine à trouver ce village.

C'est une commune comme il en existe trente-six mille entre la Manche et la Méditerranée, groupant autour de son église et de son école à peu près quatre-vingts familles.

Les routes à grande circulation, au hasard de leur dessin, l'ont laissé soit à leur droite, soit à leur gauche. Ce village vit entre quatre collines comme une chatte paresseuse endormie au milieu d'un sac de plumes.

C'est bien cela, comme une chatte : le village ne dort que d'un œil. Il semble plongé* dans le sommeil, mais le plus léger mouvement des choses ou des gens, le moindre souffle d'air, la moindre nouvelle, l'émeuvent et l'animent.

Bien qu'il soit vieux de plusieurs siècles, si vieux qu'on ne saurait lui donner d'âge, il est demeuré vivant et gai.



Pour dire toute la vérité, c'est un joyeux village. Il doit son aimable caractère et sa bonne humeur à son sol et à sa situation.

Saint-Bastien-le-Vineux s'est donc logé au pied de quatre collines en pente douce. Et ces quatre collines portent des vignes. Elles font partie de ces courbes délicates de la nature telles qu'on les trouve aux frontières de la Bourgogne, tout autour de Chablis.

Ses vins ne sont sans doute pas très connus. Ils sont moins estimés que ceux de Chablis, célèbres dans le monde entier. Ce n'est pas parce qu'ils ont moins de parfum, de finesse ou de goût. Ils possèdent les mêmes propriétés et notamment celle de verser le soleil et la joie au cœur de l'homme. C'est parce que les vigneronns de ce pays gardent leur récolte. Ils la conservent pour eux. Ils la dégustent* sur place. Et à Saint-Bastien-le-Vineux, les occasions ne leur manquent pas de comparer les produits de chaque vigne. Un mariage ou un enterrement, le départ d'un garçon pour le régiment ou le retour d'un voyage, la vente d'un champ ou l'achat d'un tracteur ne sont que prétextes à se retrouver, le verre en main, autour d'une bouteille.

Ne croyez pas qu'ici on boive pour la passion de boire. On sait qu'il ne faut jamais abuser des bonnes choses... Mais allez savoir où se trouve la juste limite ?

Et c'est vrai que le vin de Saint-Bastien-le-Vieux, bu bien frais, à l'ombre d'une cave, satisfait le palais et délie les langues*.

Le père Fabignon, le plus vieux vigneron du village, qui va bientôt avoir cent ans, est de cet avis :

« — Pour qu'un vin conserve son bouquet*, il ne faut pas le faire voyager. Il n'aime pas cela. Une fois en cave, il veut rester sur place, jusqu'à ce qu'il soit bu. Quelquefois, il suffit de le monter jusqu'à la maison pour qu'il se gâte*... »

Et le père Fabignon a de l'expérience ! Il ajoute, en vous prenant par le bras :

« — Descendez donc cinq minutes dans une cave, vous m'en direz des nouvelles ! Rien de meilleur qu'un petit verre de vin blanc de chez nous pour vous rafraîchir en été et vous réchauffer en hiver... »

*Chapitre II**SAINT-BASTIEN, A VOL D'OISEAU*

Si vous avez le temps et le courage de grimper jusqu'au sommet de l'une des quatre collines, vous découvrirez tout le territoire de la commune avec, au centre, le village étendu de chaque côté de la rue principale.

Lorsqu'enfant, j'accompagnais mon oncle dans les champs, il me montrait du doigt le clocher d'ardoise et les quatre clochetons* :

« — Petit gars, disait-il, regarde bien l'église de Saint-Bastien-le-Vineux. Tu n'en verras pas souvent de semblable : cinq clochers, quatre sans cloches... »

Je n'en croyais ni mes oreilles ni mes yeux. Car lorsqu'il disait « cinq clochers, quatre sans cloches », je comprenais « cinq clochers, quatre cents cloches ». Et je me demandais comment une aussi petite église pouvait être aussi riche en merveilles, d'autant plus que je n'entendais jamais sonner qu'une cloche, ou quelquefois deux... »

Chaque petite partie de ce paysage, composée de quelques bois, de quelques champs, de quelques

vignes a son caractère qui lui a sans doute donné son nom : Grain d'Argent, le bois des Cendres, le Vallon fleuri, les Martinets, la Tête aux loups.

Et chacun de ces noms évoque chez les habitants de Saint-Bastien des souvenirs plus nets que ne pourrait le faire le nom de sites généralement plus connus comme les Chutes du Niagara, la Tour Eiffel ou les pyramides d'Egypte*. Ils représentent des lieux bien précis, avec des sols différents, des ciels* particuliers.

En « Grain d'Argent », avec sa terre qui colle à la semelle, poussent de bonnes vignes. C'est la colline sur laquelle les enfants se plaisent à courir tandis que les mères tricotent en gardant leurs troupeaux. A son sommet, d'énormes tas de pierres forment des châteaux, des vaisseaux qu'ils attaquent et prennent de force. Ces pierres plates, ramassées le long des pentes ont été montées là, à pleines hottes*, par ceux qui, les premiers, ont planté la vigne.

Ces enfants qui jouent maintenant ne comprennent pas exactement le sens de ces efforts. Mais ils savent que leurs grands-pères et le père de leurs grands-pères ont passé leur vie à débarrasser la côte de ses cailloux que les pluies font toujours apparaître. Ce travail monotone et rude, toujours recommencé, ce lent et pacifique combat contre la nature a sans doute marqué le caractère des générations* qui ont suivi, tenaces* et dures au travail.

Le « bois des Cendres », ce sont les froids matins d'hiver, violets de brumes et de pluies fines, les transports d'arbres à l'aide de chevaux dociles* dont les fers font jaillir des étincelles* sur les pierres glacées. C'est aussi la première fleur au printemps et la course au lièvre derrière le chien Miraut à l'automne.

Le « Vallon fleuri », c'est une terre lourde qui brûle la gorge et les yeux. Elle attire les coups de soleil au temps des moissons ou nourrit les heures de rêve et d'ennui pendant les matinées sans fin que l'on passe à garder les vaches.

Les « Martinets », ce sont les longues écharpes* de brouillards que le soleil levant noue et dénoue le long du canal. Ce sont, à la sortie du village, des terres pauvres d'où l'on tente d'arracher quelques légumes. Les ombres bleues des filles viennent, aux soirs d'été, y confier leurs secrets aux buissons*, tandis que les vieilles femmes y cueillent les mûres* sauvages pour préparer les confitures d'hiver.

La « Tête aux Loups » s'étend dans la vallée. Sa terre riche se laisse facilement trancher par la charrue. Mère des épis lourds, des luzernes* roses, des raisins dorés, cette terre sent bon. Elle est chaude et douce au toucher comme une pâte à tarte. Tous ceux qui peuvent dire « mon champ, ma vigne » à la Tête aux Loups » peuvent dormir tranquillement et profondément « sur leurs deux

oreilles » comme on dit. Ils sont sûrs de ne pas mourir sur la paille*.

Pourtant les années n'y sont pas toujours bonnes. Il y pleut comme partout ailleurs, trop ou pas assez. Il y gèle dur parfois, car elle s'étend face à la froide lune des nuits de glace. A la Tête aux Loups, ciel et terre semblent se provoquer. Mais cette terre sans faiblesse, jamais vaincue, a pris le parti des hommes. Elle sait leur donner, quand il faut, des blés serrés, une herbe haute, des grappes gonflées de jus.

Il faut que vous passiez par la Tête aux Loups, à l'automne, au moment de la vendange. L'odeur des raisins mûrs monte des vignes et vous met le cœur en fête.

Et c'est grâce à la richesse de cette terre que le village de Saint-Bastien porte le nom de « Vigneux » qui signifie « qui produit le vin ».

Chapitre III

PETIT VOCABULAIRE VITICOLE*

Vous voulez, dites-vous, descendre dans Saint-Bastien-le-Vineux et vous mêler à la conversation de ses habitants. Alors, il vous est nécessaire de connaître quelques mots essentiels que l'on trouve dans la bouche de tous ceux qui s'occupent de la culture de la vigne et de la fabrication du vin.

Sachez tout d'abord que Saint-Bastien, tout comme Chablis, est au nord du *vignoble* bourguignon, le vignoble étant la région où l'on cultive la vigne.

Vous entendrez parler de *cep de vigne*. Il s'agit tout simplement d'un pied de vigne et si l'on vous parle de bons ou mauvais *cépages* vous apprendrez qu'il existe du bon et du moins bon « plant » de vigne.

Dans chaque cave où vous descendrez, le vigneron vous dira, désignant le vin qu'il vous offre :

« — Ce vin que vous buvez là est un *cru* de ma vigne ». Il ajoutera peut-être : « Le cru de 1945 a été excellent ».

Ces « crus »-là sont tout simplement des participes passés du verbe croître*, employés comme

